

Document Citation

Title	Il caso Mattei
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	press kit
Language	French German English Spanish
Pagination	
No. of Pages	41
Subjects	Rosi, Francesco (1922), Naples, Campania, Italy Cristaldi, Franco (1924), Turin, Italy Volonte, Gian Maria (1933)
Film Subjects	Il caso Mattei (The Mattei affair), Rosi, Francesco, 1972

XXV FESTIVAL INTERNAZIONALE
DEL FILM-CANNES 1972

FRANCESCO ROSI

IL CASO MATTEI

☆ DOCUMENTATION POUR LA PRESSE
☆ PRESS INFORMATION
☆ INFORMATIONEN FÜR DIE PRESSE
☆ DOCUMENTACION PARA LA PRENSA

Printed in Italy - By ROTOLITOGRAFICA - Roma

L'AFFAIRE MATTEI

L'AFFAIRE MATTEI - EQUIPE TECHNIQUE

Producteur.....FRANCO CRISTALDI

Mise en scène.....FRANCESCO ROSI

Sujet.....FRANCESCO ROSI
TONINO GUERRA

Scénario.....FRANCESCO ROSI
TONINO GUERRA

Avec la collaboration de.....NERIO MINUZZO
TITO DE STEFANO

Images.....PASQUALINO DE SANTIS

Musique.....PIERO PICCIONI

Décor.....ANDREA CRISANTI

Costumes.....FRANCO CARETTI

Chef monteur.....RUGGERO MASTROIANNI

Directeur de Production.....GINO MILLOZZA

Assistant réalisateur.....MARCO GUARNASCHELLI

Cameraman.....MARIO CIMINI

Operateur du son.....MARIO BRAMONTI

Script Girl.....FRANCA SANTI

Régisseurs.....GIAN MARIA AVETTA
TONINO SARNO

Collaborateur au doublage.....MARIO MALDESI

Mixage.....MARIO MORIGI

Régisseur adjoint.....GIANNI MANGANELLI

Assistants opérateurs.....MARCELLO MASTROGIROLAMO
GIANNI FIORE

Assistant du monteur.....LEA MAZZOCCHI

Synchronisation.....CINEFONICO PALATINO

Studios.....VIDES s.a.s.

- TECHNICOLOR -

Un film "VIDES"-Production
"VIDES - VERONA"

L'AFFAIRE MATTEI - INTERPRETES

GIAN MARIA VOLONTE'.....ENRICO MATTEI

LUIGI SQUARZINA.....Journaliste
PETER BALDWIN.....Mc Hale
RENATO ROMANO.....Journaliste
FRANCO GRAZIOSI.....Ministre
GIANFRANCO OMBUEN.....Ferrari, Ingénieur
ELIO JOTTA.....Off.de la Commission d'enquête
EDDA FERRONAO.....Mme Mattei
LUCIANO COLITTI.....Bertuzzi
ACCURSIO DI LEO.....Personnalité sicilienne
TERENZIO CORDOVA.....Fonctionnaire de police
GIUSEPPE LO PRESTI.....Fonctionnaire
CAMILLO MILLI.....Journaliste
ALDO BARBERITO.....Journaliste
JEAN ROUGEUL.....Journaliste français
DARIO MICHAELIS.....Officier des Carabiniers
VITTORIO FANFONI.....Journaliste
NINO DRAGO.....Journaliste
NESTOR GARAY.....Journaliste

avec l'amicale participation de

FELICE FULCHIGNONI.....Personnalité sicilienne
SENNUCCIO BENELLI.....Journaliste
FURIO COLOMBO.....Assistant de Mattei
UGO ZATTERIN.....Journaliste
BLAISE MORRISSEY.....Pétrolier américain
GIANNI FARNETI.....Journaliste
ALESSIO BAUME.....Journaliste "Time"
UMBERTO D'ARRO'.....Journaliste
SALVO LICATA.....Journaliste
GIUSEPPE ROSSELLI.....Journaliste

Témoignages et contributions

FERRUCCIO PARRI, Sénateur
MM.MICHELE PANTALEONE, Député
ARRIGO BENEDETTI
THYRAUD DE VOSJOLI

F.BELLINI - A.PREVIDI
pour "L'Assassinat de Enrico Mattei"

Presse Nationale et Etrangère

L'AFFAIRE MATTEI - LE SUJET

Le 27 octobre 1962, Enrico Mattei mourait dans des circonstances tragiques et mystérieuses; président de l'ENI (Ente Nazionale Idrocarburi), il était l'homme qu'un journal américain avait défini "l'Italien le plus puissant après César Auguste". Son avion personnel s'est écrasé au sol se désintégrant, à Bascapè, près de Milan, à une minute de l'atterrissage. Bertuzzi, le pilote, et McHale, journaliste du "Time-Life", sont morts avec lui; ce dernier écrivait alors une "cover story" sur Mattei.

Officiellement, on a parlé d'un accident, mais l'hypothèse d'un crime n'a jamais été abandonnée. Enrico Mattei avait de nombreux et puissants ennemis; il avait reçu des menaces et subi des attentats. A une série de questions inquiétantes s'est ajoutée, il y a un an, la disparition du journaliste sicilien Mauro De Mauro qui, pour le compte de Francesco Rosi, reconstruisait les dernières heures de la vie de Mattei; même si on n'a pas de preuve qu'il y ait un lien entre les deux événements, un deuxième mystère s'est ajouté au premier.

Pour employer une expression célèbre, ce mystère de la mort enveloppe une vie qui avait été une énigme. Mattei a été, sinon la plus importante, en tout cas l'une des personnalités italiennes les plus importantes de l'après-guerre à l'échelon international. Né pauvre, il était parti de rien; d'abord chef de maquis, il s'était ensuite mis à la tête de l'AGIP, entreprise nationale pour la recherche du pétrole, pour la liquider, car elle était alors considérée improductive. Mais, le 26 avril 1946, du méthane sort d'un puits du petit village de Caviaga. Et Mattei prend son essor. Le méthane n'est pas une grande richesse, mais c'est une force qui lui permet de créer l'ENI (Ente Nazionale Idrocarburi), d'entrer en compétition avec les sociétés privées qui s'intéressent aux recherches dans le sous-sol italien, de battre ses concurrents aussi bien politiques qu'économiques et de se lancer ensuite, en qualité d'entrepreneur pour le compte de l'Etat, à la conquête des marchés du pétrole.

Nous sommes alors à l'époque du réveil du tiers-monde dont les pays producteurs, depuis toujours assujettis aux conditions imposées par les grandes compagnies de pétrole - "les sept soeurs" - font partie. Mattei traite avec l'Iran, l'Arabie Saudite, l'Egypte, la Tunisie, la Libye, le Maroc; il offre des conditions plus avantageuses que le "fifty-fifty", bouleverse les règles du jeu. Il a pour devise: "provoquer et rompre, rompre et aller de l'avant". Jusqu'à la mer du Nord, jusqu'en Russie, en Chine. Ciu-en-lai a dit de lui: "Après Marco Polo, il est l'Italien le plus important qui soit jamais venu en Chine".

Il a eu, en somme, un pouvoir immense. Il en a usé et, peut-être, abusé. C'est de lui qu'on a dit: "S'il avait vécu plus longtemps, il aurait détruit la démocratie italienne". Et c'est à

son sujet qu'on a écrit: "la fièvre de l'action le dévorait, les obstacles et les ennemis le stimulaient; il n'imposait aucune limite à ses ambitions". Il donnait son traitement à un orphelinat, n'avait pas de maison; il aimait la peinture moderne et la pêche à la truite. Mais sa grande passion était le pétrole. Une nuit, en observant la lune, il a dit à un ami: "Là-haut aussi il y a peut-être du pétrole". Dans l'emblème de l'AGIP il y avait un petit chat. Mattei aimait s'identifier à ce petit animal sans défense, proie des chiens hargneux du pouvoir économique et politique. Pour s'installer en Algérie, il appuya la guerre d'indépendance: l'OAS le menaça de mort, mais elle n'était pas la seule à souhaiter sa disparition. Si on l'a tué, n'importe qui peut avoir été l'auteur du crime, la CIA, la "mafia" ou un groupe rival: l'ordre pourrait être venu d'Italie ou de très loin. Nous ignorons qui a tué Kennedy ou Hammarskjöld; mais nous savons que nombreux étaient ceux qui voulaient leur mort.

C'est là qu'est l'énigme, le mystère. L'"affaire Mattei" ne peut être racontée d'une façon traditionnelle, car elle ne constitue pas un film traditionnel. C'est une mosaïque qui reconstruit, non pas dans l'ordre chronologique mais en suivant une échelle des émotions, l'énigme et le mystère. Depuis la fin de la guerre jusqu'à nos jours, de Milan à la Russie, du Nord de l'Afrique à l'Iran, de Montecarlo à la Sicile, où Enrico Mattei passa le dernier jour de sa vie en promettant travail et bien-être à la région italienne la plus sous-développée, le "Tzar du pétrole", le "communiste blanc", l'"empereur de la république", l'"homme du désordre", s'explique lui-même et nous expose ses "pourquoi". Le film reste ouvert, comme reste ouverte l'histoire du progrès économique et social italien, du tiers-monde du pétrole.

L'histoire d'Enrico Mattei n'est pas encore terminée.

L'AFFAIRE MATTEI - FRANCESCO ROSI

"Quelque chose a changé dans le cinéma avec "Salvatore Giuliano" - on lit dans "L'Encyclopédie du Cinéma", dirigée par Roger Boussinot, (Bordas, Paris, 1967). A ce film, considéré comme fondamental pour comprendre les intérêts et le style de son auteur, est dédiée la majeure partie de la fiche consacrée à Francesco Rosi.

"Beaucoup de films, en effet, se voulaient d'une certaine façon une "étude" sur le sujet qu'ils traitaient, mais aucun jusqu'alors n'avait eu l'audace de considérer que cette "étude" pouvait avoir une valeur dramatique en elle-même. Il était entendu que "le cinéma étant spectacle", c'est à travers une fiction, comme à travers une trame ou un filtre, que le cinéaste devait atteindre la réalité. Il n'y avait pas de choix: "film de fiction" coulé dans la moule de la dramaturgie, ou "documentaire". Francesco Rosi démontrait que l'étude rigoureuse, méthodique, d'un phénomène historique et politico-social comme l'aventure d'un bandit de la Mafia, Giuliano, pouvait porter en soi sa propre dramaturgie, et que la méthode du documentaire reconstitué (à la façon des primitifs du cinéma, mais dans l'optique du journalisme "d'opinion": l'essentiel de la nouveauté se trouve là) dépassait à la fois la fiction romanesque et le documentaire que l'on dit "objectif" dans la connaissance de la vérité et rivalisait dans l'intensité émotionnelle avec la tragédie conventionnelle".

"Evidemment" - on peut lire encore dans la fiche - "une telle conception postule une considérable élévation du niveau intellectuel du public en général, bel acte de foi, d'ailleurs récompensé par le succès que le film a connu en Italie d'abord, dans d'autres pays ensuite. En effet, la recherche de la connaissance est ici considérée comme la source essentielle de l'émotion dramatique. Pas n'importe quelle recherche. Pas n'importe quelle connaissance. La recherche quasi scientifique, par des approches méthodiques, c'est-à-dire par l'emploi d'une méthode bien définie, cohérente: analytique pour l'essentiel, de structures sociales, du moment historique, des particularités diverses et de la psychologie. La connaissance qui refuse d'être émotionnelle "a priori", c'est-à-dire de truquer, mais qui mise loyalement, au contraire, sur la vertu émotionnelle des faits, des idées et de leurs implications. L'hypnose cinématographique change de champ d'application: au lieu de s'adresser à l'être primitif, animal, à sa sensualité brute, elle prend pour interlocuteur l'intelligence (au sens étymologique de compréhension)."

"Il en est résulté un film qui, racontant une histoire de brigands, de gendarmes et de voleurs, d'aventuriers et de gangsters, offre au spectateur la meilleure compréhension possible de l'Italie dans les années 1943-1946".

Après avoir ainsi synthétisé la personnalité de l'auteur de "L'affaire Mattei", la fiche conclut: "Appliquant les mêmes principes aux problèmes de la gestion municipale et au drame du logement, Francesco Rosi a réalisé, en 1963, un second film: "Main basse sur la ville", dont l'intensité dramatique, purifiée par la compréhension de la réalité politique, économique et psychologique, relèguerait tout autre film conventionnel sur le même sujet au rang de mélodrame. Un "Lion d'Or" au Festival de Venise 1963 a consacré l'importance de ce renouvellement de l'art cinématographique apporté par Rosi".

Francesco Rosi est né à Naples le 15 novembre 1922. Parmi les nombreuses distinctions internationales qu'il a obtenues au cours de sa carrière, en plus du "Lion d'Or" au Festival de Venise pour "Main basse sur la ville", le prix spécial du même Jury pour son premier film "Le Défi", et l'"Ours d'Argent" au Festival de Berlin pour "Salvatore Giuliano".

L'AFFAIRE MATTEI - UNE DECLARATION DE FRANCESCO ROSI

Enrico Mattei est un personnage célèbre mai, selon moi, pas bien connu, comme tant de mythes de notre époque. Naturellement, lorsque je parle de mythe, je me réfère à l'Italie, pays où Mattei est né et a exercé ses activités. Mais lorsque je parle de notre époque, j'entends sortir de l'Italie, car Mattei a étendu son action, je dirai provocante, dans le monde du pétrole qui, comme on sait, concerne tous les continents. D'un côté, les pays producteurs de pétrole, de l'autre, les pays consommateurs; et, entre eux, les compagnies qui cherchent le pétrole, exploitent les gisements et vendent le pétrole.

Un anglais qui a bien connu Enrico Mattei et l'a aussi beaucoup critiqué, Paul H. Frankel, a écrit à son sujet, dans "Mattei: oil and power politics": "quel que puisse être le compte final des mérites et des défauts de Mattei, il a revendiqué le rôle que l'homme peut avoir dans une époque de machines et d'équipement. Sans lui, le monde est devenu plus gris".

Mais, même sans se laisser influencer par des déclarations de ce genre, pour moi l'important était de faire connaître Enrico Mattei au public et en même temps de parvenir moi-même à le connaître. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait un peu dans tous mes films: il s'agit là d'une méthode qui me met en contact avec la réalité qui m'entoure et me permet de raconter aux autres ce que j'y ai vu et ce que j'ai estimé qu'il valait la peine de connaître pour y réfléchir et, dans "l'affaire" Mattei, pour en discuter. Il s'agit de vingt années environ de vie italienne, mais qui sont les années au cours desquelles le Tiers-Monde s'avance avec autorité sur la scène mondiale pour revendiquer ses justes droits d'affranchissement de l'esclavage impérialiste. Et Mattei s'y plonge, dans le Tiers-Monde, pour tenter de changer le jeu des règles acceptées depuis toujours. Cela n'est pas à moi de faire le compte de ce qu'il a réussi à réaliser: de même que cela n'est pas à moi de donner un jugement sur les conséquences de sa politique dans le milieu des entreprises en Italie.

Même les personnes qui auraient de bonnes raisons pour s'exprimer dans ce sens, -et je pense aux historiens, aux économistes, aux hommes qui font de la politique- sont prudentes et, maintenant encore, elles hésitent à donner leur point de vue de peur de se compromettre. Je n'ai voulu faire ni une biographie, ni une agiographie de Mattei. Mon film présente un personnage et les problèmes qu'il essayait continuellement de provoquer dans un rapport dialectique ininterrompu entre lui-même et la réalité.

C'est donc un film à structure ouverte, un problème de la recherche de tous les noeuds historiques et politiques possibles dans le mythe Mattei, un film ambigu en ce sens qu'il pose des questions. D'après moi, un auteur de cinéma a, plus que tout autre, le rôle de présenter des témoignages de son époque et donc d'indiquer, puis de suggérer les termes d'une discussion. Voilà ce que j'ai voulu faire dans mon film.

FRANCESCO ROSI

L'AFFAIRE MATTEI - GIAN MARIA VOLONTE'

Né à Milan le 9 avril 1933, Gian Maria Volonté est acteur de théâtre, de cinéma et de télévision. Après ses études à l'"Accademia d'Arte drammatica" à Rome, il débuta dans "Phèdre" de Racine, au "Piccolo Teatro" de Trieste.

Mais c'est à la télévision qu'il a eu son premier rôle vraiment important, avec "L'Idiot" de Dostojevskij. Puis il interpréta une série d'oeuvres théâtrales; c'est ainsi qu'en 1960 il a eu le rôle principal dans "Romeo et Juliette" à "L'Arena" de Vérone, avec Carla Gravina. Ensuite, un important travail avec la Compagnie des Artistes Associés pendant la saison 1960-1961: il avait le rôle de Nicola Sacco dans "Sacco et Vanzetti", de Roli et Vincenzoni.

Au cours de l'été 1964, Volonté a réalisé un essai de théâtre populaire, avec une compagnie de jeunes acteurs qui présentait des oeuvres du répertoire populaire traditionnel ou des textes dont ils étaient les auteurs; l'un de ces textes était un drame basé sur la Résistance antifasciste. Au début de 1965, il se mit à la tête d'une compagnie de jeunes acteurs avec la première présentation en Italie de "Le Vicaire" de Hochhuth, qui fut interdit à Rome par la police. Ce veto suscita d'énormes réactions dans tout le milieu artistique.

L'activité de Gian-Maria Volonté à la télévision est remarquable, aussi bien par la force de ses interprétations que par l'importance des rôles qu'il a eus. Rappelons son interprétation du rôle d'Astrov dans "Oncle Vania" et sa participation à "La Forêt" d'Ostrovsky. En 1966 il a interprété avec beaucoup de mordant le rôle du peintre Caravaggio.

Arrivé au sommet de sa carrière, Volonté reste un homme à la forte personnalité et aux convictions sûres, le type même de la personne qui refuse carrément d'accepter des compromis pour des idées et des intérêts qui sont nettement en conflit avec ses principes sociaux et artistiques. Il suffit de jeter un coup d'oeil à la liste de ses interprétations ("Un uomo da bruciare" - Il terrorista, 1965 - Svegliati e uccidi, 1965 - A ciascuno il suo, 1966 - I fratelli Cervi, 1967 - Banditi a Milano, 1967 - Vento dell'Est, 1969 - Indagine su un cittadino al di sopra di ogni sospetto, 1969 - "Sacco e Vanzetti", "Uomini contro", 1970 - et "La classe operaia va in Paradiso" - pour reconnaître la fermeté de son caractère et le niveau élevé de son choix.

Son visage est l'un des visages les plus photogéniques et les plus intéressants de ces dernières années. Sa forte personnalité est frappante, quel que soit le rôle qu'interprète Volonté. Son style d'interprète est caractérisé par une forte énergie. Sa voix, tantôt dure, tantôt sardonique, a parfois une note d'humour: on ne sait si c'est voulu ou non.

L'AFFAIRE MATTEI - FRANCO CRISTALDI

Depuis 1972, le Syndicat des Critiques Cinématographiques Italiens a créé une nouvelle distinction pour signaler les films les plus importants au programme. Pour être signalé, un film doit avoir obtenu au moins la note 25 des membres du Syndicat. Cette distinction n'est pas facile à obtenir: en trois mois, trois films italiens seulement l'ont eue, dont deux sont "L'affaire Mattei" de Rosi et "L'Udienza" ("L'Audience") de Marco Ferreri, tous les deux de la production de Franco Cristaldi.

A 47 ans, après vingt-cinq ans d'activité cinématographique et une production de plus de soixante-dix films, Cristaldi traverse actuellement une période particulièrement fertile et prestigieuse de sa carrière. Il travaille aujourd'hui à deux films: en Angleterre "Lady Lamb", qui marque le début dans la mise en scène du célèbre scénariste Robert Bolt; en Extrême-Orient, "L'orbita della Cina" ("L'orbite de la Chine"), un reportage tiré du célèbre livre de Harrison E. Salisbury, fait par Carlo Lizzani et Furio Colombo. Pour la saison en cours, outre "L'Udienza" et "L'affaire Mattei", Cristaldi a présenté en Italie "Le Souffle au Coeur" de Louis Malle et "Les petroleuses" avec Claudia Cardinale et Brigitte Bardot. Au mois de septembre prochain, le dernier film de Marco Bellocchio parâtra: "Nel nome del Padre" ("Au nom du Père"), déjà présenté au Festival de New York avec beaucoup de succès.

Parmi les films de Franco Cristaldi qui ont valu au producteur une place particulièrement importante dans le cinéma européen, rappelons "Le nuits Blanches" et "Sandra" de Luchino Visconti, "Le pigeon" et "Le camarades" de Mario Monicelli, "L'homme de paille", "Divorce à l'italienne" et "Séduite et abandonnée" de Pietro Germi, "La fille de Bube" de Comencini, le premier film de Elio Petri, "L'assassin", le deuxième de Bellocchio, "La Cina è vicina", "Kapò" de Pontecorvo, "La tente rouge", première coproduction italo-soviétique. En dehors de "L'affaire Mattei", Cristaldi a produit les trois premiers films de Francesco Rosi: "La sfida", "I magliari" et "Salvatore Giuliano".

De très nombreux prix et distinctions ont honoré la production de la "Vides". L'"Oscar" pour le meilleur scénario à "Divorce à l'italienne", un "Lion d'Or" et deux d'argent au Festival de Venise, d'autres prix à Cannes, à Berlin, à San Sebastian, à tous les Festivals internationaux. Enfin, plus de trente "Nastri d'Argento", prix des journalistes cinématographiques italiens, attribués pour les diverses catégories de films de la "Vides". Cristaldi lui-même a obtenu trois fois ce prix pour la meilleure production de l'année.

Depuis six ans, Franco Cristaldi est Président de l'Union Nationale des Producteurs italiens de Films, et Vice-Président pour l'Europe de la Fédération Internationale des Producteurs de Films.

THE MATTEI AFFAIR

THE MATTEI AFFAIR - TECHNICAL CREDITS

Producer.....	FRANCO CRISTALDI
Director.....	FRANCESCO ROSI
Story.....	FRANCESCO ROSI TONINO GUERRA
Screenplay.....	FRANCESCO ROSI TONINO GUERRA
In collaboration with.....	NERIO MINUZZO TITO DE STEFANO
Lighting Cameraman.....	PASQUALINO DE SANTIS
Music.....	PIERO PICCIONI
Set dresser.....	ANDREA CRISANTI
Wardrobe supervisor.....	FRANCO CARETTI
Editor.....	RUGGERO MASTROIANNI
Unit manager.....	GINO MILLOZZA
Assistant director.....	MARCO GUARNASCHELLI
Camera operator.....	MARIO CIMINI
Sound mixer.....	MARIO BRAMONTI
Continuity.....	FRANCA SANTI
Set managers.....	GIAN MARIA AVETTA TONINO SARNO
Dubbing consultant.....	MARIO MALDESI
Edition consultant.....	VITTORIO MUSY GLORI
Sound editor.....	MARIO MORIGI
Assistant set manager.....	GIANNI MANGANELLI
Assistants camera operator.....	MARCELLO MASTROGIROLAMO GIANNI FIORE
Assistant editor.....	LEA MAZZOCCHI
Sound studios.....	CINEFONICO PALATINO
Studios.....	VIDES s.a.s.

- TECHNOLOR -

A "VIDES" film - "VIDES/VERONA" Prod.

THE MATTEI AFFAIR - CAST

GIAN MARIA VOLONTE' Enrico Mattei

LUIGI SQUARZINA Journalist

PETER BALDWIN Mc Hale

RENATO ROMANO Journalist

FRANCO GRAZIOSI Minister

GIANFRANCO OMBUEN Engineer Ferrari

ELIO JOTTA Official of the Inquiry Comm.

EDDA FERRONAO Mrs. Mattei

LUCIANO COLITTI Bertuzzi

ACCURSIO DI LEO Sicilian Personality

TERENZIO CORDOVA Police Officer

GIUSEPPE LO PRESTI Official

CAMILLO MILLI Journalist

ALDO BARBERITO Journalist

JEAN ROUGEUL French Journalist

DARIO MICHAELIS Carabinieri Officer

VITTORIO FANFONI Journalist

NINO DRAGO Journalist

NESTOR GARAY Journalist

with the kind participation of

FELICE FULCHIGNONI Sicilian Personality

SENNUCCIO BENELLI Journalist

FURIO COLOMBO Assistant of Mattei

UGO ZATTERIN Journalist

BLAISE MORRISSEY American oil industrialist

GIANNI FARNETI Journalist

ALESSIO BAUME Journalist of "Time"

UMBERTO D'ARRO' Journalist

SALVO LICATA Journalist

GIUSEPPE ROSSELLI Journalist

testimonies and contributions

Sen. FERRUCCIO PARRI

Hon. MICHELE PANTALEONE

ARRIGO BENEDETTI

THYRAUD DE VOSJOLI

F. BELLINI A. PREVIDI

(for "The Murder of Enrico Mattei")

National and Foreign Press

THE MATTEI AFFAIR - THE STORY

On 27 October 1962, Enrico Mattei, the president of the "ENI" (Ente Nazionale Idrocarburi), the man defined by an American newspaper as "the most powerful Italian since Caesar Augustus", died in tragic and mysterious circumstances. His personal plane crashed and disintegrated at Bascapé near Milan, a minute before it was due to land. With Mattei there perished the pilot Bertuzzi and the journalist of "Time-Life", McHale, who was writing a cover-story about him.

Officially it was an accident, but the hypothesis of a crime has never been abandoned. Mattei had many powerful enemies, he had been threatened and attempts had been made on his life. Another disquieting fact was added to the series a year ago, the disappearance of the Sicilian journalist Mauro De Mauro, who was reconstructing on behalf of Francesco Rosi the last hours in Mattei's life. Even if there is no proof of a connection between the two events, the mystery has thickened.

The mystery of his death enshrouds, to use a famous expression, a life that had been an enigma. Mattei was one of the most important, if not the most important, of international Italian figures in the post-war period. He was a self-made man, of poor origins; a partisan leader, he had subsequently been put at the head of AGIP, the state-controlled concern for oil prospecting considered unproductive, in order to wind it up. But on 26 April 1946 methane is discovered in a well in the village of Caviaga. This gives Mattei his chance. The methane deposit is not a rich one, but it enables him to create ENI, to compete with private individuals engaged in prospecting in the Italian subsoil, defeat his rivals both in the political and in the economic field and then set out, at the head of a state enterprise, to conquer the oil markets.

These are the years of the awakening of the "third world", to which the producing countries belong. They have always been subject to the conditions imposed by the large oil companies - "the seven sisters". Mattei negotiates with Iran, Saudi Arabia, Egypt, Tunisia, Libya, Morocco; he offers terms more advantageous than the fifty-fifty arrangement, upsetting the rules of the game. His motto is: "provoke and break, break and go on". As far as the North seas, Russia, China. Ciu-En-Lai said of him: "He is the most important Italian that has ever come to China, since Marco Polo".

In a short time his power was immense. He used it and, perhaps, abused it. It has been said of him: "If he had lived longer, he would have destroyed Italian democracy." And it has been written: "he was devoured by a fever for action, obstacles and enemies excited him, his ambition was boundless." He gave his salary to an orphanage, he had no home, he liked modern painting and fishing for trout. But his great passion was oil. One night, looking at the moon, he said to a friend: "Maybe there's oil up there too."

In AGIP's trade-mark there was a kitten. Mattei liked to see himself in that defenceless little animal, beset by the snarling dogs of economic and political power. To gain a foothold in Algeria, he supported the war of independence: the OAS threatened to kill him. But they were not the only ones that desired his death. If he was killed, it may have been anyone, even the CIA, the mafia or a rival group: the order may have come from Italy or from far away. We do not know who killed Kennedy or Hammarskjöld. We do know, however, that a great many people wanted to see them dead.

This is the enigma, this is the mystery. "The Mattei affair" cannot be told in the traditional way, because it is not a traditional film. It is a mosaic reconstructing the enigma and the mystery, according to an order of narration that is not chronological but emotional. From the post-war period to our own days, from Milan to Russia, from North Africa to Iran, from Montecarlo to Sicily, where Mattei spent the last day of his life, promising the most underdeveloped Italian area work and prosperity, "the oil Czar", "the white Communist", "the emperor of the republic", "the man of disorder", explains himself and his reasons to us. The film remains open, just as the history of Italian economic and social progress, of the third world, of oil remain open.

The story of Mattei is not yet finished.

THE MATTEI AFFAIR - FRANCESCO ROSI

"Something changed in the cinema with "Salvatore Giuliano" - that's what we read in Roger Boussinot's "Encyclopédie du Cinéma" (Bordas, Paris, 1967). The French author dedicates most of his notes on Francesco Rosi to this film, considered fundamental to understand the director's interests and style.

"It is true" - they continue - "that many other films before this one had claimed to be a "study" on the subject • dealt with, but no one had ever had the strength to show that a "study" might contain dramatic validity. It seemed to be taken for granted that, the cinema being "entertainment", the director could approach reality only through an invented story, as through a mesh or a filter. There was no alternative: either a "feature film" based on the dramaturgical formula or a "documentary". Francesco Rosi showed that the scrupulous, methodical study of a historical, political and social phenomenon such as the adventure of a Mafia bandit, Giuliano, can contain a dramaturgy of its own, and that the method of the reconstructed documentary (with a system of the primitives of the cinema, but from the angle of serious journalism: the essential novelty lies just here) can surpass both the invented plot and the so-called "objective" documentary in knowledge of the truth, lying with conventional dramaturgy as regards emotional intensity.

"It is clear that such a conception of the cinema" - we are still quoting the "Encyclopédie" - "presupposes a considerable improvement in the intellectual level of the public in general; it is an act of faith that has been rewarded by the success the film has had first in Italy and then in other countries. In fact, the quest for knowledge is considered in this case the essential source of dramatic emotion. It may be any quest, any knowledge. In any case the quest is within the limits of the scientific, because of the similarity of method, that is, with the use of a well-defined, consistent method, which analyses the essence of things, social structures, the historical moment, differentiations and psychology. As for the knowledge, it refuses to be emotional "a priori", that is, to force the spectator: on the contrary it relies sincerely on the emotional force of the facts, the ideas and their consequences. Cinematographic hypnosis has changed its field of application: instead of appealing to the primitive, animal being, to his crude sensuality, it chooses as its interlocutor intelligence (in the etymological meaning of understanding).

"The result is a film which, telling a story of brigands, policemen and thieves, adventurers and gangsters, offers to the

spectator the best possible knowledge of Italy in the years 1943-46".

After this synthesis of the personality of the author of "The Mattei Affair", the note concludes: "applying the same narrative principles to the problem of municipal power and the housing drama, Rosi made a second film, "Mani sulla città", in 1963. Its dramatic intensity, purified by study of the political, economic and psychological reality, makes every other film on the same subject sink to the level of melodrama. The importance of this renewal of the art of the cinema by Rosi won official recognition with the award of the "Leone d'Oro" at the Venice Film Festival in 1963".

Francesco Rosi was born in Naples on November 15th 1922. Among the many international awards he has obtained in his career, let us mention, in addition to the above-mentioned "Leone d'Oro" at the Venice Film Festival for "Le mani sulla città", the special prize of the Jury at the same Festival for his first film, "La sfida", and the "Orso d'Argento" at the Berlin Festival for "Salvatore Giuliano".

THE MATTEI AFFAIR - A DECLARATION BY FRANCESCO ROSI

Enrico Mattei is a famous character but, in my opinion, nothing is known about him, like so many myths of our times. Of course when I speak of myths I am referring to Italy, the country in which Mattei was born and operated. But when I speak of our times I intend to leave the frontiers of Italy because Mattei brought his challenge to the oil world and this world, as is known, concerns all the continents. On the one hand, the oil producing countries, on the other hand, the consuming countries, and in the middle the companies that look for oil, dig it out and sell it.

Paul H. Frankel, an Englishman who knew him well and also criticized him a great deal, wrote about him in "Mattei: oil and power politics": "Whatever may be the final count of Mattei's merits and faults, he claimed the part that man can play in this age of machines and machinery. Without him the world has become a duller place".

Now, even without being carried away by declarations of this kind, what was important for me was to get the public to know him and at the same time to get to know him myself. This is what I have done to some extent in all my films: it is a way of getting into touch with the reality surrounding me and of telling others what I have seen and what I thought was worth knowing in order to think about it and, in the "Mattei Affair", to discuss it. There are about twenty years of Italian life, which are also, however, the years when the third World bursts onto the world stage to put forward its just claims to shake off imperialistic slavery. And Mattei slips into the "Third World" to try to get round the rules that have always been accepted. It is not for me to reckon up the sum of his achievements; just as it is not for me to express a judgment on the consequences of his ventures in Italy.

Even those with more reasons to pass judgment on the matter, I mean historians, economists, politicians, are cautious and are still inclined to frop it like a hot potato. I have not attempted a biography, far less a hagiography, of Mattei. My subject is a character and the problems he tended to stir up continually in an unbroken dialectical relationship between himself and reality.

A film, then, with an open structure, problematic in its search for all the possible historical and political connections with the Mattei myth and ambiguous in that it raises questions. The discussions that arise from the film are the best answer to this type of proposal for mine. A film-maker, above all, has, in my opinion, the role of testifying to his own times and therefore of indicating and then suggesting the terms of a discussion. This was my aim in the film.

FRANCESCO ROSI

THE MATTEI AFFAIR - GIAN MARIA VOLONTÈ

Gian Maria Volontè, stage, screen and television actor, was born in Milan on April 9, 1933. Even before graduating from Rome's National Academy of Dramatic Art in 1957, Volontè was well acquainted with the nomadic life of the theatrical road companies. After the Academy he made his official debut in Racine's "Phaedra" later taking part in performances at the Piccolo Teatro di Trieste.

But it was on television that he made his first important performance - in a production of Dostojevsky's "The Idiot". Following that he made a series of theatrical appearances, and in 1960 he and Carla Gravina played the lead roles in a production of "Romeo and Juliet" at the Arena in Verona. His next important engagement took place with the Company of Associated Artists during the 1960-61 season, when he took the role of Nicola Sacco in "Sacco and Vanzetti" by Roli and Vincenzoni.

In the summer of 1964 he gave a try at popular theater, travelling around Tuscany with a company of young actors who performed traditional folk pieces or else plays of their own invention - as well as a drama based on the anti-fascist Resistance. In the beginning of 1965 he headed a company of young actors in the first Italian performances of Hochhuth's "The Deputy" - which subsequently was prevented from opening in Rome by order of the Prefecture. The banning aroused considerable controversy all over Italy.

Volontè's television activity has been notable both for the force of his interpretations and for the importance of the roles he has assumed. We recall his interpretation of Astrov in "Uncle Vania" and his participation in "The forest" by Ostrovskij; in 1966 he gave us a well-etched characterization of the painter Caravaggio.

A veteran actor, Volontè is a man of strong personality and immovable convictions, the type of person who rigidly refuses to condescend to ideas and interests that are at conflict with his social and artistic principles. It is enough to glance at a list of his roles - one thinks immediately of "Un uomo da bruciare" ("A Man to Burn"), "Il Terrorista" ("The Terrorist", 1963), "Svegliati e uccidi" ("Wake up and Kill", 1965), "A ciascuno il suo" ("To each his own", 1966), "I fratelli Cervi" ("The Cervi Brothers", 1967), "Banditi a Milano", 1967, "Vento dell'Est" ("Eastwind", 1969), "Indagine su un cittadino al di sopra di ogni sospetto" ("Investigation of a private citizen", 1969), "Uomini contro" ("Jus another war", 1970), "Sacco e Vanzetti", 1970, "La classe operaia va in Paradiso", 1971, - to recognize both a consistency in his character and a high level of choice.

His face is one of the most interesting and photogenic of recent years. His strong personality, in whatever role he plays, is immediately recognizable. His style of delivery is characterized by great compressed energy. His voice, at times threatening, at times sardonic, occasionally contains a certain touch of humour more or less involuntary.

THE MATTEI AFFAIR - FRANCO CRISTALDI

As from 1972 the Association of Italian Film Critics has set up a new acknowledgement: the "mention" of the most important films released. To obtain this mention, a film must have the vote of at least 25 members of the Association. It is not easy to obtain this acknowledgement. In three months only three Italian films have received it, two of which - Francesco Rosi's "The Mattei affair" and Marco Ferreri's "The Audience"- are produced by Franco Cristaldi.

At the age of 47, after twenty-five years of activity in the cinema, with over seventy films produced, Cristaldi is going through one of the most fruitful and successful phases of his career. At present he is producing two films: in England "Lady Lamb", which marks the debut of the famous screenwriter Robert Bolt as director; in the Far East "L'orbita della Cina", a reportage from Harrison E. Salisbury's famous bestseller, carried out by Carlo Lizzani and Furio Colombo. In the present season, he has presented in Italy, in addition to "The Audience" and "The Mattei affair", Louis Malle's "Le souffle au coeur" and "The Legend of Frenchie King" with Claudia Cardinale and Brigitte Bardot. In September Marco Bellocchio's most recent film, "Nel nome del Padre" ("In the Name of the Father") will be released. It has already been presented with great success at the New York Film Festival.

Among the films produced by Franco Cristaldi let us mention Luchino Visconti's "White Nights" and "Sandra", Mario Monicelli's "Big deal on Madonna street" and "The Organizer", Pietro Germi's "The straw man", "Divorce Italian style", "Seduced and abandoned", Comencini's "Bebo's Girl", Elio Petri's first film "The assassin", Bellocchio's second one "The China is near", Pontecorvo's "Kapò", "The red tent", the first Italo-Soviet co-production directed by Michail Kalatozov. In addition to "The Mattei affair", Cristaldi produced the first three films of Francesco Rosi: "The challenge", "I magliari", and "Salvatore Giuliano".

"Vides" productions have won numerous awards and acknowledgements. The "Oscar" for the best screenplay awarded to "Divorce Italian style"; a "Leone d'Oro" and two silver "Leone" ones at the Venice Film festival, other awards at Cannes Berlin, San Sebastian, at all the international Festivals. Finally over thirty "Nastri d'Argento", the award of Italian film journalists, have been conferred for the various categories on films of "Vides". Cristaldi himself has won this award three times as the best producer of the year.

For six years Franco Cristaldi has been President of the National Union of Italian Film Producers, and Vice President for Europe of the International Federation of Film Producers.

DER AFFÄRE MATTEI

"
DER AFFARE MATTEI - FILMGRUPPE

Produzent.....FRANCO CRISTALDI

Regisseur.....FRANCESCO ROSI

Drehbuchautor.....FRANCESCO ROSI
TONINO GUERRA

Buchautor.....FRANCESCO ROSI
TONINO GUERRA

In kollaboration mit.....NERIO MINUZZO
TITO DE STEFANO

Kamera.....PASQUALINO DE SANTIS

Filmmusik.....PIERO PICCIONI

Film-Architekt.....ANDREA CRISANTI

Kostümkundige.....FRANCO CARETTI

Schnittmeister.....RUGGERO MASTROIANNI

Produktionsleiter.....GINO MILLOZZA

Regieassistent.....MARCO GUARNASCHELLI

Kameraman.....MARIO CIMINI

Tonmeister.....MARIO BRAMONTI

Script-girl.....FRANCA SANTI

Produktion-Assistent.....GIAN MARIA AVETTA
TONINO SARNO
MARIO MALDESI

Mischung.....MARIO MORIGI

Ateliersekretär.....GIANNI MANGANELLI

Kamera-Assistent.....MARCELLO MASTROGIROLAMO
GIANNI FIORE

Rohschnitt-Assistent.....LEA MAZZOCCHI

Mischen-atelier.....CINEFONICO PALATINO

Filmatelier.....VIDES s.a.s.

- TECHNICOLOR -

"VIDES" Film - "VIDES/VERONA"
Produktion

"
DER AFFÄRE MATTEI - VORSPANN

GIAN MARIA VOLONTE'.....Enrico Mattei

LUIGI SQUARZINA.....Journalist

PETER BALDWIN.....Mc Hale

RENATO ROMANO.....Journalist

FRANCO GRAZIOSI.....Minister

GIANFRANCO OMBUEN.....Ingenieur Ferrari

ELIO JOTTA.....Mitglied der Untersuchungs-kommission

EDDA FERRONAO.....Frau Mattei

LUCIANO COLITTI.....Bertuzzi

ACCURSIO DI LEO.....sizilianische Persönlichkeit

TERENZIO CORDOVA.....Polizeibeamter

GIUSEPPE LO PRESTI.....Beamter

CAMILLO MILLI.....Journalist

ALDO BARBERITO.....Journalist

JEAN ROUGEUL.....französischer Journalist

DARIO MICHAELIS.....Offizier der Karabinieri

VITTORIO FANFONI.....Journalist

NINO DRAGO.....Journalist

NESTOR GARAY.....Journalist

WEITERS NAHMEN TEIL

FELICE FULCHIGNONI.....sizilianische Persönlichkeit

SENNUCCIO BENELLI.....Journalist

FURIO COLOMBO.....Matteis Assistent

UGO ZATTERIN.....Journalist

BLAISE MORRISSEY.....Amerikanischer Erdölmagnat

GIANNI FARNETI.....Journalist

ALESSIO BAUME....."Time" reporter

UMBERTO D'ARRO'.....Journalist

SALVO LICATA.....Journalist

GIUSEPPE ROSSELLI.....Journalist

Zeugenaussagen und Beiträge

Sen.FERRUCCIO PARRI

Abg.MICHELE PANTALEONE

ARRIGO BENEDETTI

THYRAUD DE VOSJOLI

F.BELLINI - A.PREVIDI

(für "Die Ermordung Enrico Matteis")

In-und ausländischer Pressedienst.

DER FALL MATTEI - DER INHALT

Am 27. Oktober 1962 starb Enrico Mattei, Präsident der öffentlichen Wirtschaftsstelle für Kohlensteff unter tragischen und geheimnisvollen Umständen, ein Mann, den ein amerikanisches Blatt "den mächtigsten Italiener nach Kaiser Augustus" genannt hatte. Sein Privatflugzeug stürzte, eine Minute vor der Landung, über Bascapé, einem kleinen Ort bei Mailand ab und wurde vollkommen zertrümmert. Mit ihm fanden der Pilot Bertuzzi und der amerikanische Time-Life Reporter McHale, der den Auftrag hatte, eine Titelgeschichte über Mattei zu schreiben, den Tod.

Allgemein sprach man über einen Unglücksfall, aber die Vermutung, dass es sich um ein Verbrechen handeln könnte, lag nahe. Mattei hatte viele mächtige Feinde, man hatte Drohungen gegen ihn ausgestossen, man hatte Attentate auf ihn verübt. Zu einer ganzen Reihe von beängstigenden Umständen kam noch, vor ungefähr einem Jahr, das Verschwinden des sizilianischen Journalisten Mauro De Mauro hinzu, der gerade dabei war, für den Regisseur Francesco Rosi die letzten Stunden Enrico Matteis zu rekonstruieren: wenn auch kein greifbarer Beweis für den Zusammenhang zwischen diesen beiden Geschehnissen besteht, hat sich dadurch doch zu dem ersten Rätsel noch ein zweites hinzugesellt.

Dieser geheimnisvolle Tod hat ein Leben beendet, das in seiner Art ebenso geheimnisvoll war. Mattei war eine der wichtigsten italienischen und internationalen Persönlichkeiten der Nachkriegszeit. Er stammte aus einer armen Familie und war während des Krieges einer der Partisanenführer gewesen. Er wurde später in die Leitung der AGIP berufen um diese staatliche Gesellschaft, die als unproduktiv angesehen wurde, aufzulösen. Doch am 26. April 1946 stösst man in dem kleinen Ort Caviaga auf Methan und nun beginnt Mattei seinen Höhenflug. Der Methanfund bedeutet vom wirtschaftlichen Standpunkt aus gesehen, keinen Reichtum doch genügt Mattei dies um die Gesellschaft ENI gründen zu Können, die Konkurrenz mit Privatunternehmen aufzunehmen, die sich in Italien mit der Erforschung von Bodenschätzen beschäftigen, seine politischen und wirtschaftlichen Gegner zu Boden zu drücken und um dann, als staatlicher Unternehmer, auf die Eroberung der Erdölmärkte auszugehen.

Es ist dies die Zeit des Erwachens der sogenannten "dritten Welt" zu der die Erdöl produzierenden Länder gehören, die sich seit jeher den ihnen, von den grossen Erdölgesellschaften - "den sieben Schwestern" vorgeschriebenen Bedingungen unterwerfen mussten. Mattei verhandelt mit Iran, Saudi Arabien, Egypten, Tunesien, Libyen, Marokko; er bietet weitaus bessere Bedingungen, als das übriche "fifty-fifty", er stürzt alle Spielregeln um. Sein Motto ist: "provozieren und niederbrechen, niederbrechen und vorwärts stürmen," bis an die Nordsee, bis Russland, bis China.

Tschu EnLai sagte von ihm: "Er was nach Marco Polo der grösste Italiener, der jemals bis nach China kam."

In ganz kurzer Zeit wurde er überaus mächtig. Und er gebrauchte diese Macht, ja vielleicht missbrauchte er sie. Man sagte von ihm: "Wenn er länger gelebt hätte, hätte er die italienische Demokratie zu Grunde gerichtet." Und man schrieb über ihn: "Er wurde von seinem Tätigkeitsdrang verzehrt...Jedes Hindernis, jeder Feind trieben ihn nur weiter an, sein Ehrgeiz kannte keine Grenzen." Seinen Gehalt überliess er einem Waisenhaus, er besass kein eigenes Heim, seine grosse Liebe galt der modernen Malerei und sein Steckenpferd war der Forellenfang. Doch seine einzige grosse Leidenschaft war: Petroleum. Eines Nachts, während er den Mond betrachtete, sagte er zu einem Freund: "Vielleicht gibt's da oben auch Petroleum."

Auf der Fabriksmarke der AGIP war ein Kätzchen abgebildet. Mattei liebte es sich mit diesem Kleinen, schwachen Tierchen zu identifizieren, dem die zähnefletschenden Hunde der wirtschaftlichen und politischen Macht nach dem Leben trachteten.

Um in Algerien Fuss zu fassen, unterstützte er dort den Unabhängigkeitskrieg. Die OAS stiess Todesdrohungen gegen ihn aus aber sie war nicht die einzige Organisation, die seinen Tod herbeiwünschte. Wenn er wirklich ermordet worden ist, können sehr viele an seinem Tod schuld sein: die CIA, die Mafia oder seine Konkurrenten; der Auftrag zum Mord kann aus Italien oder auch von sehr weit gekommen sein. Wir wissen nicht, wer Kennedy oder Hammarskjöld umgebracht hat. Wir wissen nur, dass sehr viele ihren Tod herbeigewünscht haben.

Dies ist das Rätsel, dies das Geheimnis. "Der Fall Mattei" kann nicht in der traditionellen Art und Weise wiedergegeben werden, weil er nicht in der traditionellen Art und Weise gefilmt worden ist. Der Film ist viel eher ein Mosaik, welches dies Rätsel und dies Geheimnis gefühlsmässig und nicht chronologisch rekonstruiert. Von der Nachkriegszeit bis in unsere Tage, von Mailand bis Russland, von Nordafrika bis Persien, von Monte-carlo bis Sizilien, wo Mattei die letzten Stunden seines Lebens verbrachte und wo er dem ärmsten Gebiet Italiens Arbeit und Wohlstand versprach, erklärt uns der "Zar des Petroleums", der "weisse Kommunist", der "Kaiser der Republik", "der Mann der Unordnung" sich selbst und die Gründe seiner Handlungsweise. Der Film lässt alles offen, so wie die Geschichte des wirtschaftlichen und sozialen Fortschritts Italiens, der "Dritten Welt", des Kapitals, des Petroleums, der Revolutionen und Kriege offen bleibt.

Matteis Geschichte ist noch nicht zu Ende.

DER AFFÄRE MATTEI - FRANCESCO ROSI

" Mit "SALVATORE GIULIANO" hat sich der Film grundlegend verändert". Wir in Roger Boussinots "Encyclopédie du Cinéma" (Bordas, Paris, 1967) die Francesco Rosi dem Publikum vorstellt. Der französische Autor widmet den grössten Teil des sich auf Rosi beziehenden Kapitels diesem Film. Dieser Film wird als wesentlich betrachtet um Rosis Stil und künstlerischen Einsatz richtig zu bewerten.

"Es ist zwar wahr" so lesen wir weiter "das viele andere Filme noch vor Erscheinen dieses Streifens vorgaben eine Untersuchung über das behandelte Thema anzustellen, aber niemand hatte jemals die Kraft den Beweis zu erbringen, dass eine "Untersuchung" auch volle dramatische Gültigkeit haben könnte. Es schien selbstverständlich - da der Film doch eben "Unterhaltung" sein soll dass der Regisseur nur mit Hilfe eines frei erfundenen Stoffes, wie durch einen Schleier oder einen Filter, wahres Geschehen wiedergeben konnte. Es gab keine andere Möglichkeit: entweder dramaturgisch konstruierter "Filmstoff" oder "Tatsachenbericht". Francesco Rosi hat bewiesen, dass die genaue, methodische Erforschung eines historischen, politischen und sozialen Phänomens - in diesem Fall das abenteuerliche Leben des Mafia - Banditen Giuliano - spannungsgeladen auf der Leinwand zu rekonstruieren ist. Der Tatsachenbericht, (oder die dokumentarische Methode - bei Anwendung der primitiven Film-Mittel, aber gesehen mit den Augen eines gewissenhaften Journalisten und darin besteht eben die wesentliche Neuerung), kann durchaus, wie Rosi beweist, an emotiver Intensität mit einem erfundenen "Filmstoff" konkurrieren."

"Eine solche hohe Auffassung vom Filmhandwerk", fährt die "Encyclopédie" fort "setzt ein beträchtlich höheres Intelligenzniveau beim Publikum voraus. Rosis mutiges Vorgehen wurde reichlich mit dem Erfolg gekrönt, den sein Film zunächst in Italien und dann im Ausland erzielt hatte. Tatsächlich ist in diesem Fall die Suche nach Wahrheit die Hauptquelle aller dramatischen Intensität. Und dies gilt für jede Art von Forschen, für jede Art von Erkenntnis. Die Suche ist wegen des gleichen Prozesses der Wissenschaft nahe: Es handelt sich hier um eine folgerichtige, genau festgesetzte Methode, die den Kern aller Dinge, soziale Strukturen, historische Momente, Differenzierungen und Psychologie gründlichst analysieren muss. Was nun die Erkenntnis anbelangt, so weigert sie sich "gefühlbetont" zu sein, das heisst den Zuschauer emotiv zu "überumpeln: ganz im

Gegenteil stützt sie sich nur, mit äusserster Ehrlichkeit, auf die dramatische Kraft von Tatsachen, von Ideen und deren logischen Auswirkungen. Die Film-Hypnose wechselt in einen anderen Wirkungsbereich. Sie wendet Intelligenz an um den Zuschauer für sich zu gewinnen, (Intelligenz im etymologischen Sinn von "Verständnis") anstatt die primitive, geistig unterentwickelte, rohe Sinnlichkeit im Zuschauer anzusprechen.

"Das Resultat ist ein Film, der während er vor den Augen des Zuschauers eine Geschichte von Banditen, Polizisten, Dieben, Abenteurern und Gangstern abrollen lässt, ihm ein wahrheitsgetreues Bild von Italien in den Jahren 1943-1946 vermittelt."

Nachdem die Notiz mit diesen Worten die Persönlichkeit des Autors von "DER AFFARE MATTEI" umrissen hat, wird abschliessend folgendes gesagt: "Rosi hat im Jahre 1963 einen zweiten Film "MANI SULLA CITTA'" geschaffen, indem er dieselbe Form der Erzählung auf den städtischen Machtkampf und auf das Wohnungselend übertrug. Aus diesem Film spricht dramatische Kraft. Dem Film ging ein gründliches Studium der politischen, wirtschaftlichen und psychologischen Lage voran. Diese dokumentarische Stärke lässt jeden anderen Film, der dasselbe Thema behandelt als ein billiges Melodrama erscheinen. Der bei den internationalen Festspielen von Venedig - 1963 - verliehene "Goldene Löwe" war der wohlverdiente Lohn für die bedeutende Neuerung, mit der Francesco Rosi Filmkunst bereichert hat."

Francesco Rosi wurde am 15. November 1922 in Neapel geboren. Von dem ihm für seine Filmtätigkeit verliehenen Preisen wollen wir, ausser den schon oben erwähnten, für "MANI SULLA CITTA" in Venedig erhaltenen "Goldenen Löwe" noch die folgenden Preise aufzählen: Preis der Jury in Venedig für seinen ersten Film "LA SFIDA"; den "Silbernen Bären" bei der Berlinale für "SALVATORE GIULIANO".

DER FALL MATTEI - FRANCESCO ROSI ÜBER SEINEN FILM

Enrico Mattei ist eine berühmte Persönlichkeit aber ich glaube, dass niemand ihn wirklich gut gekannt hat; dies gilt wohl für alle Mythen unserer Zeit. Wenn ich von einem Mythos spreche, denke ich dabei natürlich an Italien, das Land in dem Mattei geboren ist und in dem er gewirkt hat. Wenn ich aber von unserer Epoche spreche, dann gehe ich über die Grenzen Italiens hinaus, denn die Welt des Petroleums, die er in die Schranken gerufen hat, umfasst alle Kontinente; Da sind einerseits die erdölproduzierenden, andererseits die erdölkonsumierenden Länder und dazwischen die Erdölgesellschaften, die nach Petroleum suchen, es gewinnen und verkaufen.

In seinem Buch "Mattei: oil and power politics" beschreibt ihn Paul H. Frankel, ein Engländer, der ihn sehr gut gekannt aber auch stark kritisiert hat, mit den folgenden Worten: "Was immer auch das Fazit seiner Vorzüge und seiner Fehler sein mag, ihm lag daran in dieser Epoche der Maschinen und Robots ein wirklicher Mensch zu sein. Die Welt ist grau geworden seit seinem Tod".

Es liegt mir fern mich von solchen Aussprüchen mitreißen zu lassen denn das einzige Wichtige für mich ist, ihn dem Publikum nahe zu bringen und ihn auch gleichzeitig selbst besser zu begreifen. Dies habe ich in all meinen Filmen versucht: mich mit der Wirklichkeit, in der ich lebe, auseinanderzusetzen und das darin als wertvoll erkannte an die anderen weiterzugeben, damit man sich damit beschäftigt und wie in "die Affäre" Mattei darüber diskutiert. Es handelt sich hier um fast 20 Jahre italienischen Lebens: es handelt sich um die Jahre in denen die "Dritte Welt" die Ketten der imperialistischen Sklaverei gesprengt hat um selbst wusst, vor der ganzen Welt, ihre gerechten Ansprüche geltend zu machen. Mattei dringt in diese "Dritte Welt" ein, um zu versuchen die von jeher akzeptierten Regeln umzustossen. Es steht mir nicht zu darüber zu entscheiden, ob er seine Ziele erreicht hat, noch will ich über die Konsequenzen seiner italienischen Wirtschaftspolitik ein Urteil abgeben.

Sogar diejenigen, die mit vollem Fug und Recht darüber sprechen könnten, d.h. Historiker, Wirtschaftler, Politiker haben immer noch eine gewisse Angst sich ein unvorsichtiges Wort entschlüpfen zu lassen. Mein Film soll weder eine Biographie noch eine Hagiographie Matteis sein. Ich will mich nur mit seiner Persönlichkeit auseinandersetzen und mit den Problemen, die er ununterbrochen, in einer nicht enden wollenden dialektischen Auseinandersetzung mit der Wirklichkeit heraufbeschwor.

Der Film ein lose zusammengefügtes, nicht chronologisches Ganzes, problematisch in der Erforschung aller geschichtlichen und politischen Ereignisse, die mit dem Mythos Mattei in Zusammenhang zu bringen sind. Die durch den Film hervorgerufenen Debatten sind die beste Reaktion, die ich mir auf meinen Film wünschen konnte. Ich glaube, das ein Filmregisseur vor allem die Pflicht hat, seine Epoche darzustellen, die Ausgangspunkte für Diskussionen anzudeuten und einen Meinungsaustausch anzuregen. Das ist es was ich mit diesem Film wollte.

FRANCESCO ROSI

DER AFFÄRE MATTEI - GIAN MARIA VOLONTÉ

Gian Maria Volonté wurde am 9. April 1933 in Mailand geboren und ist künstlerisch in Theater, im Film und in Fernsehen tätig. Nach Beendigung der "Akademie" in Rom debütierte er in Racines "Phaedra" im Stadttheater von Triest.

Doch seine erste bedeutende Rolle verdankt er dem Fernsehen, wo er in Dostojewski "IDIOT" die Hauptrolle verkörperte. Darauf folgten eine Reihe von Theaterauftritten, darunter im Jahre 1960 die Hauptrolle in "Romeo und Juliet" in der Arena von Verona, mit Carla Gravina als Partnerin. Seine nächste bedeutende Tätigkeit wurde ihm von einer Künstler-Vereinigung während der Spielzeit 1960-1961 geboten, in Rom und Vincenzona "Sacco und Vanzetti".

Im Sommer des Jahres 1964 versuchte Volonté eine Art "volkstümlichen" Theaters zu gründen. Er durchreiste die Toscana mit einer Gruppe von jungen Darstellern, welche entweder volkstümliche Repertoirestücke aufführten oder in selbstgetexteten Stücken auftraten, darunter ein Drama über die antifaschistische Widerstandsbewegung. Zu Beginn der Jahresspielzeit 1965 befand er sich an der Spitze einer Gruppe von jungen Darstellern, welche die italienische Uraufführung von Hochhuths "DER STELLVERTRETER" herausbrachten, die aber von der italienischen Polizei verboten wurde. Dieser Vorfall verursachte grosses Aufsehen in Künstlerkreisen.

Volontés Fernsehaktivität ist ausserordentlich bemerkenswert, sowohl wegen seiner künstlerischen Darstellungskraft, als auch wegen der bedeutenden von ihm verkörperten Rollen. Wir wollen nur seine Leistung in der Rolle des "Astrov" in "ONKEL VANIA" und seine Mitwirkung in Ostrowskis "DER WALD" erwähnen. Im Jahre 1966 verkörperte er mit ausserordentlicher Intensität die Rolle des Malers Caravaggio.

Volonté ist eine sehr starke Persönlichkeit. Niemand wird ihn von seinen künstlerischen und sozialen Grundsätzen abbringen. Er wird sich nie zu irgendwelchen Kompromissen bereit erklären, wenn es sich um Ideen und Interessen handelt, die mit seinen Anschauungen in Widerspruch stehen. Es genügt einen Blick auf die von ihm verkörperten Rollen zu werfen, so unter anderen "UN UOMO DA BRUCIARE", "A CIASCUNO IL SUO", 1966, "I FRATELLI CERVI", 1967, "BANDITI A MILANO", 1967, "INDAGINE SU UN CITTADINO AL DI SOPRA DI OGNI SOSPETTO", 1969, "SACCO E VANZETTI", "UOMINI CONTRO", 1970, "LA CLASSE OPERAIA VA IN PARADISO", 1971 - um sich davon zu überzeugen, dass er ein Mann von unerhörter Charakterstärke ist, der seinen Grundsätzen immer treu bleibt.

Sein Kopf gehört zu den fotogensten und interessantesten, die man in den letzten Jahren auf der Leinwand sehen konnte. Was immer auch die Rolle von ihm verlangen mag, seine starke Persönlichkeit setzt sich immer durch. Seine Darstellung ist energiegeladen. In seiner manchmal etwas harten, manchmal etwas höhnischen Stimme klingt zeitweise eine Spur gewollten oder ungewollten Humors an.

DER AFFARE MATTEI - FRANCO CRISTALDI

Seit 1972 hat der Verband der italienischen Filmkritiker einen neuen Preis für die bedeutendsten Filme der Spielzeit gestiftet. Um sich dieses Preises würdig zu erweisen, muss der Streifen wenigstens 25 Stimmen erhalten. Es ist nicht ganz leicht sich diesen Preis zu verdienen. In den letzten drei Monaten haben ihn nur drei Filme erhalten. Beide, "DER AFFARE MATTEI" und "DIE AUDIENZ" produzierte Franco Cristaldi.

Im Alter von 47 Jahren und nach einer 25 jährigen Filmtätigkeit, während der er mehr als 70 Filme produziert hat, ist Franco Cristaldi nun an dem fruchtbarsten und erfolgreichsten Punkt seiner Laufbahn angelangt. Zur Zeit produziert er zwei Streifen vollkommen verschiedener Gattung, die aber beide sehr bedeutend sind: in England "LADY LAMB" in welchem der berühmte Drehbuchautor Robert Bolt als Regisseur debütiert und "L'ORBITA DELLA CINA" im Fernen Osten, eine Reportage nach dem berühmten Buch von Harrison E. Salisbury, die von Carlo Lizzani und Furio Colombo durchgeführt wird. In dieser Spielzeit hat Cristaldi in Italien ausser "DER AFFARE MATTEI" und "DIE AUDIENZ" Louis Malles "LE SOUFFLE AU COEUR" und "LE PETROLEUSES" mit Brigitte Bardot und Claudia Cardinale herausgebracht. Im September wird Marco Bellocchio's letzter Film "IM NAMEN DES VATERS" starten.

Von den von Franco Cristaldi produzierten Streifen, erwähnen wir: "LE NOTTI BIANCHE" und "VAGHE STELLE DELL'ORSA" (Luchino Visconti), "I SOLITI IGNOTI" und "I COMPAGNI" von Mario Monicelli, "L'UOMO DI PAGLIA", "DIVORZIO ALL'ITALIANA" und "SEDOTTA E ABBANDONATA" von Pietro Germi, "LA RAGAZZA DI BUBE" von Comencini, der erste Film Elio Petris "L'ASSASSINO", Bellocchio's zweiter Film "LA CINA E' VICINA", "KAPO" von Pontecorvo, "DAS ROTE ZELT", erste Italo-Russische Koproduction. Ausser "DER AFFARE MATTEI" hat Cristaldi die ersten Filme Francesco Rosi "LA SFIDA", "I MAGLIARI" und "SALVATORE GIULIANO" produziert.

Während der vielen Jahre ihrer Filmtätigkeit wurde Franco Cristaldi's Gesellschaft VIDES mit zahlreichen Preisen und Prämien ausgezeichnet. Sie erhielt den "Oscar" für das beste Drehbuch von "DIVORZIO ALL'ITALIANA", einen "Goldenen" und zwei "Silberne" Löwen bei den Filmfestspielen in Venedig, weitere Preise in Cannes, Berlin, San Sebastian und bei allen internationalen Filmfestspielen. Die VIDES erhielt mehr als 30 "Silberne Bänder" die von den italienischen Filmjournalisten verliehen werden. Cristaldi selbst erhielt den Preis als erfolgreichster Filmproduzent dreimal.

Seit 6 Jahren ist Franco Cristaldi Präsident des Verbandes italienischer Filmproduzenten und Vize-Präsident - für Europa - des Internationalen Verbandes der Filmproduzenten.

EL ASUNTO MATTEI

EL ASUNTO MATTEI - EQUIPO TECNICO

Director.....	FRANCESCO ROSI
Argumento.....	FRANCESCO ROSI TONINO GUERRA
Guión.....	FRANCESCO ROSI TONINO GUERRA
Collaborationes de.....	NERIO MINUZZO TITO DE STEFANO
Operador Jefe.....	PASQUALINO DE SANTIS
Música.....	PIERO PICCIONI
Decorador.....	ANDREA CRISANTI
Montador Jefe.....	RUGGERO MASTROIANNI
Jefe de Producción.....	GINO MILLOZZA
Ayudante del Director.....	MARCO GUARNASCHELLI
Segundo Operador.....	MARIO CIMINI
Jefe de Sonido.....	MARIO BRAMONTI
Secretaria de Rodaje.....	FRANCA SANTI
Ayudantes de Producción.....	GIAN MARIA AVETTA TONINO SARNO
Collaborador al doblaje.....	MARIO MALDESI
Mezclas.....	MARIO MORIGI
Regidor.....	GIANNI MANGANELLI
Ayudantes de Cámara.....	MARCELLO MASTROGIROLAMO GIANNI FIORE
Ayudante de Montaje.....	LEA MAZZOCCHI
Sonorización.....	CINEFONICO PALATINO
Estudios.....	VIDES s.a.s.

Productor..... FRANCO CRISTALDI
un film VIDES producción VIDES/VERONA

Technicolor

EL ASUNTO MATTEI - DISTRIBUCION ARTISTICA

GIAN MARIA VOLONTE'.....Enrico Mattei

LUIGI SQUARZINA.....Periodista

PETER BALDWIN.....Mc Hale

RENATO ROMANO.....Periodista

FRANCO GRAZIOSI.....Ministro

GIANFRANCO OMBUEN.....Ingeniero Ferrari

ELIO JOTTA.....Oficial Comisión encuesta

EDDA FERRONAO.....Señora Mattei

LUCIANO COLITTI.....Bertuzzi

ACCURSIO DI LEO.....Personalidad siciliana

TERENZIO CORDOVA.....Funcionario de policía

GIUSEPPE LO PRESTI.....Funcionario

CAMILLO MILLI.....Periodista

ALDO BARBERITO.....Periodista

JEAN ROUGEUL.....Periodista francés

DARIO MICHAELIS.....Oficial de Carabineros

VITTORIO FANFONTE.....Periodista

NINO DRAGO.....Periodista

NESTOR GARAY.....Periodista

han participado gentilmente

FELICE FULCHIGNONI.....Personalidad siciliana

SENNUCCIO BENELLI.....Periodista

FURIO COLOMBO.....Ayudante de Mattei

UGO ZATTERIN.....Periodista

BLAISE MORRISSEY.....Petrolero

GIANNI FARNETI.....Periodista

ALESSIO BAUME.....Periodista del "Time"

UMBERTO D'ARRO'.....Periodista

SALVO LICATA.....Periodista

GIUSEPPE ROSSELLI.....Periodista

testigos y aportaciones

Sen.FERRUCCIO PARRI

Hon.MICHELE PANTALEONE

ARRIGO BENEDETTI

THYRAUD DE VOSJOLI

F.BELLINI A.PREVIDI

sobre "El Asesino de Enrico Mattei"

Prensa Nacional y Extranjera

EL ASUNTO MATTEI - ARGUMENTO

El 27 de Octubre de 1962 moría en circunstancias trágicas y misteriosas Enrico Mattei, Presidente del "Ente Nazionale Idrocarburi", el hombre que un periódico americano definió "el italiano más potente después de Cesar Augusto". Su avión personal precipitó a tierra, desintegrándose, a Bascapé, cerca de Milán, un minuto antes de aterrizar. Con Mattei murieron el Pilota Bertuzzi y el periodista del "Time-Life" Mc Hale, que estaba escribiendo una "cover story" sobre él.

Oficialmente se trató de una desgracia, si bien la hipótesis de un delito no ha sido jamás descartada. Mattei tenía muchos y potentes enemigos, había sufrido amenazas y atentados. A una serie de inquietantes interrogativos se ha agregado hace un año la desaparición del periodista siciliano Mauro de Mauro, que estaba reconstruyendo por encargo de Francesco Rosi, las últimas horas de vida de Mattei: si bien no existe ninguna prueba de unión entre estos dos echos, a misterio se agrega misterio.

Este misterio de la muerte comprende, para emplear una expresión famosa, una vida que había sido un enigma. Mattei fue, sino la más importante, al menos una entre las más importantes personalidades italiana de la postguerra a nivel internacional. Nació pobre, su posición se la había construido el mismo; jefe de los partisanos, había sido nombrado después jefe del AGIP, Industria estatal para la búsqueda petrolífera considerada improductiva, para liquidarla. Pero el 26 de abril 1946, de un pozo en el pueblecito de Caviaga, brota el metano. Y Mattei se lanza. El metano no supone una gran riqueza, pero si una fuerza que le permite de crear el ENI, de entrar en competición con los privados que se interesan a la búsqueda en el suelo italiano, de derrotar a los adversarios, tanto políticos como económicos y de lanzarse después, como emprendedor de Estado, a la conquista de los mercados petrolíferos.

Son los años en los cuales se despierta el "tercer mundo", de los cuales los países productores, sujetos a las condiciones impuestas por las grandes compañías petrolíferas "las siete hermanas" forman parte. Mattei trata con Irán, Túnez, Libia, Marruecos; ofrece condiciones mucho más ventajosas del "fifty-fifty"; cambia las normas del juego. Su lema es: "provocar y romper, romper y seguir adelante". Hasta los mares del Norte, Rusia, China. Ciu-En-Lai ha dicho de él: "Ha sido el italiano más importante, jamás venido en China, después de Marco Polo".

Tuvo en poco tiempo un inmenso poder. Lo usó y tal vez abusó. De él se ha dicho: "Si hubiera vivido más tiempo habría destruido la Democracia italiana". Y se ha escrito: "Lo devoraba la fiebre de la acción, obstáculos y enemigos lo excitaban, no ponía limite a sus ambiciones". Entregaba su sueldo a un orfelinato, no poseía una casa, le gustaba la pintura moderna y la pesca a la trucha. Pero su gran pasión era el petróleo. Una noche mirando al cielo, comentó con un amigo: "Pienso a veces que tal vez en la luna pueda existir el petróleo".

En el sello del AGIP había un gatito y Mattei amaba identificarse con ese animalillo, indefenso, insidiado por perros ariscos del poder económico y político. Para establecerse en Argelia apoyó la guerra de independencia: la OAS lo amenazó de muerte. Pero no era el solo a desear su desaparición. Si lo han asesinado pudo haberlo hecho cualquiera, también la CIA, la mafia o un grupo rival; la orden pudo haber llegado de Italia o de mucho más lejos. Como tampoco sabemos quien asesinó a Kennedy o Hammarskjöld. Sabemos solo que muchos deseaban su muerte.

Este es el enigma, este es el misterio. "El asunto Mattei" no puede ser narrado tradicionalmente, porque no es un film tradicional. Es un mosaico que reconstruye, según un orden narrativo y no cronológico pero si emocionante, el enigma y el misterio. Desde después de la guerra a nuestros días, desde Milán a la Rusia, Africa del Norte al Irán, de Montecarlo a la Sicilia donde Mattei pasó sus últimos días prometiendo trabajo y bien estar a la zona italiana en fase de desarrollo, "el Zar del petroleo", "el comunista blanco", "el emperador de la república", el hombre del "desorden" nos explica sus perqués. El film permanece abierto, como permanecen abiertas la historia del progreso económico i social italiano, del tercer mundo, del petroleo.

La historia de Mattei no ha terminado aún.

EL ASUNTO MATTEI - FRANCESCO ROSI

"Algo ha cambiado en el cine con "Salvatore Giuliano" - ha escrito Roger Boussinot presentando Francesco Rosi en su "Enciclopedia del cine" (Bordas, Paris, 1967). Esta película considerada fundamental para poder comprender los intereses y el estilo de Rosi, el estudioso francés dedica la mayor parte de la ficha que se refiere al Director cinematográfico.

"Es cierto" - continua Boussinot - "que muchas otras películas antes de ésta habían pretendido constituir un "estudio" sobre el tratado argumento, pero ninguno había tenido el valor de demostrar que un "estudio" puede contener en sí mismo tanta validez dramática.

Quedaba sobrentendido que siendo el cine "espectáculo", solo através de una historia inventada, como através de un filtro, el director cinematográfico pudiera acercarse a la realidad. No había alternativas: o película "a guión", planteada según la fórmula dramática o "documental". Francesco Rosi ha demostrado que el estudio riguroso, metódico, de un fenómeno histórico - político y social como la aventura de un bandito mafioso, Giuliano, puede comprender en sí una propia dramaturgia y que el método del documental reconstruido (con el sistema primitivo del cine, pero según una optica del periodismo informativo; la novedad esencial existe propio en esto) puede superar o bien el caso inventado o el documental llamado "Objetivo" con noción de la verdad".

"Evidentemente una concepción tan clara del cine" - citamos siempre a Boussinot - "presupone un considerable progreso a nivel intelectual del público en general, constituye un acto de fe que ha sido recompensado con el triunfo que la película ha obtenido, primero en Italia y después en otros países. En efecto, la búsqueda de la realidad es en este caso considerada como la fuente esencial de la emoción dramática. Puede tratarse de una indagación, de una realidad. En cualquier caso la investigación está al límite de la ciencia, con una aproximación metódica, es decir con el uso de un método bien definido, coherente; analítico en la esencia de la cosas, de la estructuras sociales, del momento histórico, de las variaciones y de la psicología. Por lo que se refiere a la noción, rechaza a "priori" de ser emotiva, es decir de forzar al espectador; al contrario punta lealmente sobre la fuerza emotiva de los hechos, de las ideas y de sus consecuencias. La hipnosis cinematográfica ha cambiado su campo de aplicación : en vez de dirigirse al ser primitivo, animal, a su esencia bruta, escoge como interlocutora a la inteligencia (en su significado etimológico de comprensión).

"Ha resultado una película que narra la historia de un bandido, de policías y ladrones, de aventuras y de gangsters, y

ofrece al público una idea, lo mas clara posible, de la Italia de los años 1943-46".

Después de haber sintetizado la personalidad del autor de "El asunto Mattei", Roger Boussinot termina: "aplicando los mismos principios narrativos al problema del poder municipal y al drama de los alojamientos, Rosi ha realizado en el 1963 una segunda película, "Mani sulla citta'", cuya intensidad dramática, purificada de un estudio sobre la realidad económica, política y psicológica, hace decaer cualquier otra película sobre el mismo tema a nivel del melodrama. El "Leon de Oro" a la Exposición de Venecia en el 1963 confirma la importancia de esta renovación del arte cinematográfico aportado por Rosi".

Francesco Rosi ha nacido en Nápoles el 15 de noviembre de 1922. Entre los innumerables premios que ha recibido, además del "León de Oro" a la Exposición de Venecia por la película "Le mani sulla citta'", podemos citar el premio especial del "Jurado" en esa misma sede por su primera película, "La sfida", y el "Orso d'Argento" al Festival de Berlín por "Salvatore Giuliano".

EL ASUNTO MATTEI - GIAN MARIA VOLONTÉ

Actor de teatro, cine y televisión, Gian Maria Volonté ha nacido en Milán el 9 de abril del 1933. Antes de diplomarse en la Academia de Arte Dramática de Roma, había hecho su experiencia con la vida errante en las compañías de teatro de turne por varias provincias italianas. Terminada la Academia, debutó en la "Fedra" de Racine al Pequeño Teatro de la ciudad de Trieste.

Fué en TV que tuvo su primer papel importante, en el "Idiota" de Dostojevskij. Sucesivamente interpretó una serie de obras teatrales, citamos en el 1960 el papel principal en "Romeo e Giulietta" en la Arena de Verona con Carla Gravina. Interpretó también con la Compañía de la Asociación de Artistas, durante la temporada 1960-61 donde interpretó el papel de Nicola Sacco en "Sacco e Vanzetti" de Roli y Vincenzoni.

Durante el verano del 1964 Volonté realizó un tentativo de teatro popular, recorriendo la Toscana con una compañía de actores jóvenes que recitaban obras de repertorio popular tradicional o textos escritos por ellos mismos, destacamos un drama basado sobre la Resistencia antifascista. Al principio del 1965 organizó una compañía de actores jóvenes con su primera representación italiana de "Il Vicario" de Hochhuth, y que por cierto fué prohibida en Roma por orden de la policía. El episodio suscitó grandes reacciones sobre todo en el ambiente artístico.

La actividad televisiva del Volonté permanece decisiva, no solo por sus magnificas interpretaciones, sino también por los personajes que ha interpretado. Recordemos su actuación en Astrov en "Zio Vania" y su participación en "La Foresta" de Ostrovskij. En el 1966 interpretó el pintor Caravaggio.

Al culmine de su carrera, Volonté se le puede considerar un hombre de fuerte personalidad y claras ideas, el tipo de persona que rechaza toda clase de acuerdos, ideas o intereses que estén en desacuerdo con sus principios sociales y artísticos. Basta dar una mirada a la lista de sus interpretaciones cinematográficas - que comprenden entre otras "Un uomo da bruciare", "Il terrorista" -1965- "Svegliati e uccidi" -1965- "A ciascuno il suo" -1966 - "I fratelli Cervi" y "Banditi a Milano" -1967- "Vento de l'Este" y "Indagine su un cittadino al di sopra di ogni sospetto" - 1969 - "Sacco e Vanzetti" y "Uomini contro" - 1970 - , y "La classe operaia va in Paradiso" -1971-, films estos que dan a conocer una firmeza de carácter con alto nivel de acciones.

Su cara es una de la más fotogénicas e interesantes de estos últimos años. Su fuerte personalidad, sea cual fuera el papel que interpreta, se reconoce enseguida. Su estilo de intérprete se caracteriza por una gran energía. Su voz, a veces dura a veces sarcónica, contiene ocasionalmente un cierto tono de humorismo, unas veces voluntario y otras no.

EL ASUNTO MATTEI - FRANCO CRISTALDI

A partir del 1972 el Sindicato de Criticos Cinematográficos Italiano ha instituido un nuevo premio: la "segnalazione" de las mejores películas en programación. Una película, para ser considerada debe tener por lo menos el voto de 25 de los asociados. No es un premio fácil de obtener: en tres meses lo han recibido tan solo tres películas italianas, dos de las cuales - "El asunto Mattei" de Rosi y "l'Udienza" de Marco Ferreri - ambos de producción de Franco Cristaldi.

A los 47 años, después de 25 de actividad cinematográfica, con más de 70 películas de su producción, Cristaldi está atravesando uno de sus mejores momentos con relación a su carrera.

Actualmente está trabajando en dos películas distintas entre sí pero igualmente importantes: en Inglaterra, "Lady Lamb", donde debuta a la dirección el celebre guionista Robert Bolt; en Extremo Oriente "L'Orbita della Cina", un reportaje del celebre libro de Harrison E. Salisbury, dirigido por Carlo Lizzani y Furio Colombo. Actualmente además de "L'Udienza" y "El Asunto Mattei" ha presentado en Italia "Soffio al cuore" de Louis Malle y "Les pétroleuses" con Claudia Cardinale y Brigitte Bardot. En Septiembre se estrenará el film de Marco Bellocchio "Nel nome del Padre", presentado con gran éxito al Festival de Nueva York.

Entre las películas producidas por Franco Cristaldi y que le han valido una posición de importante relieve en el cine europeo, recordaremos "Le notti bianche" y "Vaghe stelle dell'Orsa" de Luchino Visconti, "I soliti ignoti" y "I compagni" de Mario Monicelli, "L'uomo di paglia", "Divorzio all'Italiana" y "Sedotta e abbandonata" de Pietro Germi, "Gli indifferenti" de Francesco Maselli, "La ragazza di Bube" de Comencini, la primera película de Elio Petri: "L'assassino"; el segundo de Bellocchio: "La Cina é vicina", "Kapò" de Pontecorvo, "La tenda rossa", primera coproducción Italo-sovietica. Además de "El asunto Mattei", Cristaldi ha producido las tres primeras películas de Francesco Rosi: "La Sfida", "I Magliari" y "Salvatore Giuliano".

Imnumerables premios y distinciones han consolidado la producción de la "Vides". El "Oscar" por el mejor guión a la película "Divorzio all'Italiana", un "Leon de Oro" y dos de plata a la Exposición de Venecia, otros premios a Cannes, Berlín, San Sebastián, a todos los Festivales Internacionales. Más de treinta son los "Nastri d'Argento", premio de los periodistas cinematográficos italianos, asignados por las varias categorías a película de la "Vides". El mismo Cristaldi ha ganado por tres veces este premio como el mejor productor del año.

Desde hace seis años Franco Cristaldi es Presidente de la Unión Nacional Productores Film Italianos y Vice-Presidente para Europa de la Federación International Productores Film.



FRANCO CRISTALDI
PRESENTA UN FILM DI
FRANCESCO ROSI

GIAN MARIA VOLONTE'
IN

IL CASO MATTEI

UN FILM VIDES/PROD. VIDES VERONA

A CURA DELL'UFFICIO STAMPA DELLA
VIDES CINEMATOGRAFICA S.A.S.
PIAZZA PITAGORA, 9/A - ROMA